

Visages du siècle

Jean Béliveau

Il est de ceux qui ont écrit la légende du Canadien de Montréal. Héros de notre sport national, idole de générations d'amateurs de hockey, gentil-homme tant sur la glace que dans la vie de tous les jours, personnage public bien en vue, admiré, respecté, Jean Béliveau demeure l'une de plus glorieuses personnalités à être demeurée dans la région au cours du dernier siècle.

Contrairement à la croyance populaire, Jean Béliveau n'est pas né à Victoriaville, mais à Trois-Rivières, le 31 août 1931, de l'union de Laurette Dubé et Arthur Béliveau. Son père, occupé à électrifier les villages des Bois-Francs, déménage sa petite famille à Plessisville en 1937.

C'est à l'âge de six ans que Jean Béliveau se retrouve à Victoriaville. Il a fait les quatre premières années de son primaire à l'école Saint-David. Il fréquentera l'Académie Saint-Louis de Gonzague, chez les Frères du Sacré-Coeur, de la 5e à la 9e année, avant de terminer ses études au Collège de Victoriaville.

Jusqu'à ses 12 ans, Jean n'a encore jamais joué au hockey organisé. Il patinera pour la première fois sur une surface réglementaire dans la cour d'école des frères du Sacré-Coeur, où il évoluera dans une petite ligue maison. Comme tous les garçons de son âge, il rêve de jouer un jour dans la Ligue nationale de hockey.

Sa carrière est lancée avec les Panthères de Victoriaville, dans la Ligue intermédiaire "B". Âgé de 15 ans, il termine la saison avec un dossier de 47 buts et 21 passes.

En octobre 1948, il se joint aux Tigres de Victoriaville qui n'évolueront qu'une seule saison dans la Ligue junior A du Québec. Ses 48 buts lui valent le titre de recrue professionnelle la plus prometteuse.

L'année suivante, celui que l'on connaît comme le gentil géant change de chandail et de ville et porte le flambeau des Citadelles de Québec, pour les saisons 1949-50 et 1950-51.

Joueur de centre à l'allure majestueuse, «le Gros Bill» domine le hockey junior. Partout où il passe, les foules se accourent. Il attire à lui seul

3000 à 4000 spectateurs supplémentaires à chaque partie jouée au nouveau Colisée de Québec.

Ses exploits font de lui l'homme le plus recherché du hockey. Mais plutôt que de rallier les rangs du prestigieux Canadien de Montréal, il préfère passer deux autres années à Québec, avec les As de la Ligue de hockey senior.

C'est dans la vieille Capitale qu'il connaîtra, puis mariera son Élise Légaré Couture, le 27 juin 1953. Le couple aura un enfant, Hélène, née en avril 1957.

Il aimera passionnément cette ville. Il y passe «quatre des plus merveilleuses années» de sa vie. «Les expériences vécues à Québec m'ont fait ce que je suis...», dira-t-il plus tard dans sa biographie.

Avant même d'avoir donné son premier coup de patin au Forum de Montréal, sanctuaire du hockey, Jean Béliveau est déjà une vedette dans la métropole. Il signe son premier contrat avec le Canadien le 30 octobre 1953. Lui qui portait le numéro 9 chez les juniors et les séniors en hommage à son héros, Maurice Richard, rendra célèbre le 4 dans l'uniforme bleu-blanc-rouge.

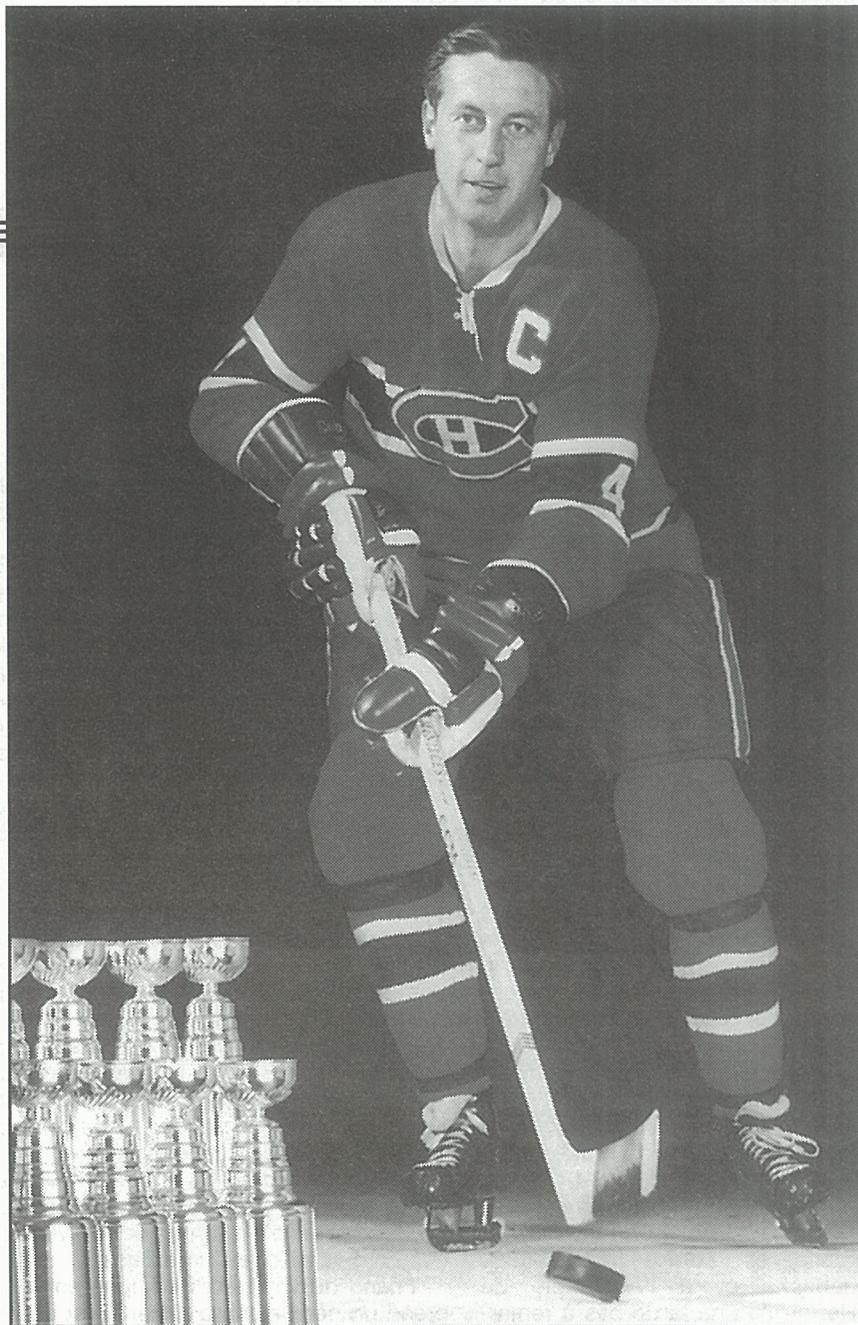
Sa carrière avec le Canadien de Montréal sera glorieuse et «à proprement parler irréprochable». Sa stature (1 m 93) n'a d'égale que la grandeur de son talent. Lorsqu'il prend sa retraite au terme de la saison 1970-71, il ferme les livres avec une fiche de 507 buts et 712 passes (1 219 points) en 1 125 matches en saisons régulières. En 162 parties en séries, il revendique un dossier de 79 buts et 97 passes, pour 176 points.

Parmi ses faits d'armes, il reçoit à deux reprises le trophée Hart comme joueur de la LNH le plus utile à son équipe; il gagne le championnat des compteurs en 1956; il est sélectionné sur la première équipe d'étoiles de 1955 à 1961 (à l'exception de 1958).

Jean Béliveau inscrit son nom à fois dix reprises sur la convoitée Coupe Stanley, dont cinq fois à titre de capitaine du Tricolore (il a été élu en 1961).

En 1969, il est fait officier de l'Ordre du Canada, une source de fierté et d'honneur pour le

Le
distingué
capitaine
du
Canadien
de Montréal



grand homme, qui porte son insigne tous les jours.

Une fois son équipement rangé - ses bras meurtris ont tendu le flambeau à Guy Lafleur -, il exprime le souhait de rester associé au hockey. On ne le transformera pas en machine à signer des autographes pour représenter le Canadien. En 1971, il devient membre de l'organisation, au poste de vice-président senior aux Affaires sociales.

Dans cette même année, une Fondation Jean-Béliveau est mise sur pied. Au cours des 22 années d'existence de l'organisme, on remettra 600 000 \$ à diverses oeuvres de bienfaisance. Quand la Fondation cesse ses activités, tout son capital (estimé à 900 000 \$) est transféré à la Société québécoise pour enfants handicapés.

En 1972, l'ex-joueur du Tricolore, ce «poète sur patins», est admis au Temple de la renommée du hockey. Dans la région qui l'a vu grandir, on inaugure le Pavillon Jean-Béliveau, né d'une initiative populaire, le 10 décembre 1972, à Victoriaville.

À l'été 1994, le jour de ses 62 ans (31 août), il quitte définitivement le monde du sport professionnel après 45 années, désireux de se rapprocher de sa famille et de satisfaire son appétit vorace pour la lecture. Jean Béliveau, qui s'est toujours défini comme un homme d'équipe, mérite bien de penser un peu à lui-même.

Références : «Les 100 plus grands du hockey», par Stan Fischler, 1983, Inédi; Les Glorieux, Les Éditions Transcontinental, 1996; Jean Béliveau, une époque, un regard, par Chrys Goyens et Allen Turowetz, Art Global/Libre Expression, 1994; Les Canadiens de 1910 à nos jours, par Chrys Goyens et Allan Turowetz, Les Éditions de l'Homme, 1986.k